

A TRAVERS LES CERCLES

CERCLE S.-PIE No 68.

Dimanche, le 23 courant, avait lieu à S.-Pie, comté de Bagot, une splendide démonstration de l'Alliance Nationale, cercle S.-Pie No 68, à laquelle prirent part la presque totalité de la population de cette paroisse canadienne française et plusieurs personnes venues des paroisses voisines.

Il y eut procession avant la messe. La fanfare du Patronage de S.-Hyacinthe, fit les frais de la musique, et, sous la direction du dévoué révérend Père Tremblay, maintint la bonne réputation qu'elle s'est déjà acquise.

Sa Grandeur Mgr P.Z. Decelles, curé de S.-Pie, célébra l'office divin et sa Grandeur Mgr Guertin, vicaire général de S.-Hyacinthe, prononça un éloquent sermon de circonstance, et rendit un bel hommage à l'Alliance Nationale en disant que cette Société ne s'est jamais écartée de sa devise et des hautes aspirations préconisées par ses fondateurs.

Après la messe, il y eut banquet sous bois, où son Honneur le Maire de S.-Pie, M. Albert Brais, occupait le siège d'honneur. On y comptait aussi quelques centaines de personnes parmi lesquelles le beau sexe était joliment représenté.

Après que les appétits eurent été satisfaits, il y eut une série de discours par les orateurs suivants, savoir: M. le Docteur L.-J. Tétréault, président du cercle S.-Pie No 68; sa Grandeur Mgr Decelles; M. J.-Ed. Marcell, député du comté au fédéral; M. J.-Emery Phaneuf, député au provincial; M. G.-H. Vaillancourt, inspecteur de l'Alliance Nationale et représentant de l'Exécutif pour la circonstance; M. E. Choquette, trésorier du cercle S.-Pie No 68.

La température était idéale. Le bon ordre, la bonne entente, et la bienveillance qui caractérisent la population de S.-Pie ne firent pas défaut.

Enfin, toute cette journée se passa dans les conditions les plus heureuses possible et la démonstration du 23 juillet organisé par l'Alliance Nationale, cercle S.-Pie restera longtemps gravée dans la mémoire des heureux témoins de belle fête.

Sermon de Mgr J.-L. Guertin, V. G. à la fête du cercle St-Pie, No 68.

Frater, qui adjuratur a fratre, quasi civitas firma et judicia quasi vectes urbium. Le frère qui est aidé par son frère, est comme une ville forte; et leurs jugements sont comme les barres des portes des villes. (Pro. XVIII. 19).

Messieurs de l'Alliance Nationale, mes frères:—

Il en est de vos associations comme des familles: les membres ont besoin de se connaître, de se sentir près les uns des autres, d'être unis.

La famille, en effet, dont les membres se tiennent par des relations fréquentes, jouit ordinairement d'une grande force, d'une puissante influence.

Au contraire, la famille désunie, où n'existent pas ces rapports mutuels d'amitié et de bons procédés, est une famille dont les membres deviennent de plus en plus étrangers les uns aux autres, finissent par ne plus se connaître; une famille sans influence morale, incapable de continuer les traditions ancestrales; et, pour autant, vouée à la stérilité de l'action sociale, parce

qu'elle a perdu l'idéal de la famille chrétienne, qui est l'union des membres dans l'amour, l'honneur, le devoir et la vertu.

En effet, dans la famille chrétienne, à la femme que Dieu lui a donnée pour compagne de sa vie, que lui-même s'est choisie dans toute la liberté de son affection et la sincérité de ses vingt ans, et qui est devenue la mère de ses enfants, l'homme donne l'appui de sa force, de sa constance et de son bras, pour protéger sa faiblesse; à l'homme qui est sa couronne et sa gloire, la femme apporte tout son cœur, plein d'amour, fait de délicatesse et de dévouement, pour l'aimer, le consoler, le réconforter aux heures sombres de son existence; aux enfants, issus de leur amour et de leur sang, les parents prodiguent, avec l'affection la plus sincère, leur désintéressement, leurs sueurs et leur vie; aux parents, de qui après Dieu, ils tiennent leur existence, les enfants donnent, avec les charmes de l'enfance et les grâces du jeune âge, la douce et légitime satisfaction de se voir revivre en eux.

Tout cela constitue un riche et unique patrimoine de famille, formé de liens si forts et si sacrés que rien ne peut rompre.

Il en est ainsi de vos unions catholiques. Si les membres qui les composent sont désunis, elles seront sans influence, sans effet moralisateur. Tandis qu'unis, les membres seront forts et puissants: l'union fait la force, dit l'adage; ils s'aideront plus efficacement: Frater, qui adjuratur a fratre, quasi civitas firma; leurs jugements sur les questions sociales, morales ou religieuses auront un poids immense, une force irrésistible: Et judicia quasi vectes urbium.

Votre fête d'aujourd'hui doit donc avoir pour but principal de vous mieux connaître, de cimenter vos cœurs et vos volontés.

En marge de cette fin essentielle, rien n'empêche de jeter un coup d'œil sur les origines de votre Société, relire ensemble le passé et prévoir l'avenir. Bref, faisons un double examen: l'un financier et l'autre moral. Je laisse aux orateurs du banquet de faire le premier; permettez-moi de traiter le second.

Je croirai avoir rempli ma tâche en répondant à la question suivante: Que doit être au point de vue moral un sociétaire chrétien? J'y réponds en disant que le sociétaire chrétien catholique doit avoir: 1.—une religion profonde et solide; 2.—une conscience droite et éclairée; 3.—une volonté ferme et sincère.

I.

Une religion profonde et sincère.

Religion veut dire lien, rapport, ordre d'un être à un autre être; elle est le lien moral qui unit la créature intelligente à son Créateur. D'où il résulte qu'elle n'a pas toujours existé. Avant toute création, Dieu était seul au sein de son immuable et bienheureuse éternité, se chantant à lui-même en d'immortelles harmonies ses propres attributs divins que lui seul peut chanter dignement.

Mais dans sa bonté et sa toute-puissance, ce Dieu qui se suffit parfaitement, voulut communiquer son bonheur à d'autres êtres: il ouvrit donc l'ère de la création. A l'aurore de celle-ci apparaissent les anges, ces astres du matin, ces fils du Seigneur, comme les appelle Job dans son sublime langage. Ces anges, prenant conscience d'eux-mêmes, pleins de gratitude pour leur Créateur qui les avait faits si beaux et si heureux, entonnèrent le chant de la reconnaissance. C'était la religion des anges qui naissait dans le ciel.

Toutefois, après avoir créé les anges au ciel, le Seigneur fit l'homme sur la terre. A lui, comme au premier, il donna l'intelligence pour le connaître et la volonté pour l'aimer. Inevitablement d'ingratitude parce qu'il ignorait encore le mal, l'homme entonna sur le berceau de sa création, comme son frère dans le ciel, le chant de l'amour et de l'action de grâces. C'était sur la terre la religion de l'homme qui commençait déjà à jouer son rôle.

La religion est nécessaire à l'homme, parce qu'il vient de Dieu et retourne à Dieu. Dieu en a pétri son âme et fait le fond de son être qui ne tient debout que sous le souffle divin. Son intelligence toujours par quelque endroit, surtout dans les choses d'ordre supérieur, dans les choses du salut, reçoit sa lumière surnaturelle de sa foi en Dieu; sa volonté toujours faible et vacillante dans le bien, trouve sa force dans le bien suprême que Dieu lui promet et de là ces multiples rapports nécessaires entre l'homme et Dieu. Or ces communications intimes de l'âme avec son Créateur se nomment religion.

Souvenons-nous toujours que la religion est l'éternel amour qui ravit les âmes au delà du sensible, et qui entretient en elles une inaltérable jeunesse. C'est elle qui cimenter les fondements des sociétés, qui donne l'unité et la personnalité aux nations, qui sert de sanction aux lois, anime d'un souffle divin les poètes et les artistes, et en plaçant dans le ciel la raison des choses et le terme de notre espérance, répand à flots sur un monde de douleur la sérénité et l'enthousiasme. C'est encore elle qui fait brûler tant d'âmes généreuses du zèle de la vérité, et dans les exemples qu'elle nous laisse, nous avertit de chercher les conditions de bonheur dans les lois de la justice. Combien elle embellit nos plaisirs! quel parfum de poésie elle répand sur nos moindres actions! combien elle sait ennoblir le travail, rendre la douleur légère, humilier l'orgueil du riche et relever la dignité du pauvre! que de courages elle réchauffe de ses flammes! que de vertus elle fait éclore! que de dévouements elle suscite! que de torrents d'amour elle verse au cœur des héros du christianisme et de quel lien fraternel elle embrasse les peuples, en confondant dans ses traditions et ses prières, les temps, les langues et les races! Avec quelle tendresse elle consacre nos berceaux, et de quelle grandeur elle accompagne nos derniers instants! quelle chasteté délicieuse elle met entre les époux! la religion a créé des types auxquels la science n'ajoute rien; heureux si nous apprenons de celle-ci à réaliser l'idéal que nous a montré la première.

Ce qui faisait dire à Faure, qui, certes n'est pas suspect de trop d'admiration pour l'Eglise: "On peut évaluer l'appart du Christianisme dans nos sociétés modernes, ce qu'il y a introduit de pudeur, de douceur et d'humanité, ce qu'il y maintient de l'honnêteté, de bonne foi et de justice... Ni la raison philosophique, ni la culture artistique et littéraire, ni aucun code, aucune administration, aucun gouvernement, ne suffit à le suppléer dans le service". Avant lui, le vieux Plutarque avait dit: "Parcours le monde, tu trouveras peut-être des villes sans fortifications ni richesses; des villes sans législation ni littérature; ignorant les gymnases et les théâtres; mais des villes sans Dieu ni temples, sans prières ni sacrifices, personnes n'en a jamais vu". Paroles pleines de justesse; car Dieu, en créant l'homme, mit dans son cœur la religion qui trahit souvent son impiété et fait monter de son âme à ses lèvres le nom ado-